

Avez-vous déjà essayé? Vous pouvez désormais offrir des articles Abo à vos proches.

Abo **De Morges à Mézières**

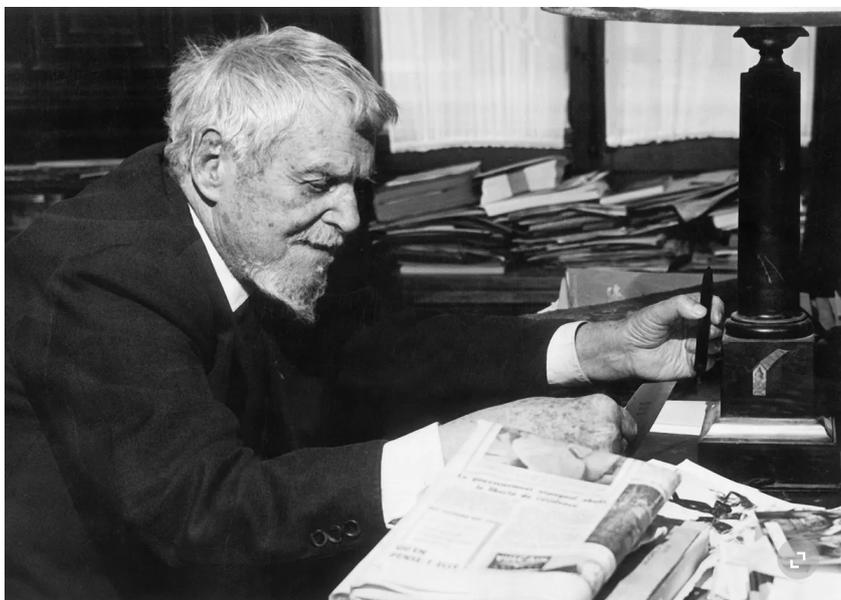
René Morax, pionnier d'un théâtre populaire romand

Le Morgien, fondateur du Théâtre du Jorat, est né il y a 150 ans. Plusieurs événements rendent hommage à l'auteur des «Quatre doigts et le pouce».



Natacha Rosset

Publié aujourd'hui à 10h44



René Morax chez lui, à Morges.

DR

Des spectacles accessibles à toutes et tous, délestés des appareils pompeux, dénués de tout mercantilisme. Des œuvres teintées de réalisme, jouées sans emphase ni snobisme. Des histoires où l'on se retrouve et l'on se découvre. Bref, un théâtre populaire. Au tournant du siècle dernier, René Morax fut l'artisan d'une vision renouvelée de l'art dramatique, dans le sillage de la révolution scénique initiée par Émile Zola et André Antoine. En clair: sus au théâtre bourgeois!

À l'heure où les scènes romandes cherchent à s'ouvrir à de nouveaux publics, à se rendre toujours plus inclusives, le Morgien né il y a 150 ans apparaît plus que jamais comme un visionnaire. De mars à juin, plusieurs événements braqueront les projecteurs sur celui que l'on surnomme le «père du théâtre romand», décédé dans sa ville natale en 1963.



Le public à l'entrée du Théâtre du Jorat, dans les années 1920.

Archives du Musée de l'Elysée MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

Son héritage majeur? La Grange sublime, ce «théâtre du peuple» tout en bois du Jorat, inauguré en 1908 à Mézières. Et ses pièces, bien sûr... «Les quatre doigts et le pouce» (1902), «La dîme» (1903), «Le roi David», immense succès, fixé sur une musique de Honegger (1921) et son «Davel» (1923) écrit pour le bicentenaire de la mort du major, sur une partition signée Gustave Doret. Quotidien du monde paysan, légendes alpines, fléau de l'alcoolisme: René Morax a porté les thématiques locales sur les planches, quand les scènes n'accueillaient guère que des productions parisiennes.

Fibre sociale

Rembobinons. René Morax naît à Morges le 11 mai en 1873 dans une famille bourgeoise. Très vite, le cadet et son frère Jean (qui deviendra décorateur de théâtre), s'émancipent de ce milieu de notables. «Leur père, médecin, s'est préoccupé des questions de santé publique. Il leur a sans doute transmis cette fibre sociale tournée vers l'altruisme», souligne Yvan Schwab, directeur du Musée Forel à Morges, qui lui a consacré son mémoire de licence puis une expo en 2003. Il déroule, en mai, une série d'événements célébrant ce 150^e anniversaire (*lire encadré*).

Forts de leurs convictions, René et Jean rejoignent la clique de la Maison du Peuple, ce lieu de rencontre et de culture pour les ouvriers, fondée en 1899 à Lausanne sous l'impulsion de Georges Renard. «Les contacts de René Morax avec la Maison du Peuple, souligne Yvan Schwab, éclairent mieux son projet théâtral où la dimension morale et sociale est très présente.»





René Morax (à droite) avec son frère Jean (1869-1939), qui a réalisé les décors, costumes et affiches de nombreux spectacles.

KEYSTONE

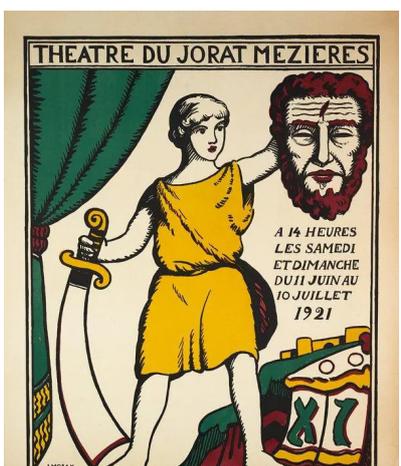
Car René Morax a une vision. Celle d'un art dramatique populaire, démocratique. «Son utopie est que le public soit composé de toutes les couches de la population, décrit Yvan Schwab. Pour lui, le spectacle doit être le reflet de ce public, qui doit s'y reconnaître et en même temps s'y découvrir. L'idée de dévoiler l'âme du peuple est essentielle. Son théâtre rejette donc le divertissement pur et s'inscrit dans une visée didactique.» En 1901, il crée sa première pièce au Casino de Morges, «La nuit des quatre temps», jouée par des machinistes. Un an plus tard, il y monte, toujours avec des amateurs, «Les quatre doigts et le pouce ou la main criminelle», brillante satire inspirée du «Songe d'une nuit d'été» de Shakespeare.

L'année 1903 sera décisive pour René Morax. Le pasteur de Mézières, Émile Béranger, lui commande une pièce pour célébrer le centenaire de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération. Le dramaturge écrit son «Drame des pommes de terre», bientôt rebaptisé «La dîme». La pièce est jouée dans les hangars du tramway Lausanne-Moudon, par une troupe composée d'amateurs de la région. Un triomphe! Le premier d'une série de succès. En 1905, c'est un Morax porté aux nues qui signe le livret et la mise en scène de la Fête des Vignerons à Vevey.

Le Morgien a une idée fixe: créer un théâtre. Son théâtre. «Il me semblait qu'il était nécessaire d'avoir, pour la réalisation d'un nouvel art en Suisse, une scène indépendante, une scène libre où l'on puisse manifester à son gré» confie-t-il dans un entretien donné à son ami, le comédien Stéphane Audel. Il songe au Casino de Morges, mais le projet reste lettre morte. Pourquoi pas Mézières? Une scène à la campagne. À l'image du Théâtre du Peuple, fondé en 1895 par Maurice Pottecher à Bussang, dans les Vosges. L'idée séduit Mézières, grâce à l'appui du pasteur Béranger et le docteur Delay – futur président du comité. La Commune met un terrain à disposition pour 150 fr. par an et les localités de la région fournissent le bois nécessaire à la construction de la bâtisse. L'aventure du Jorat démarre.

«Un four» à l'inauguration

La salle de 1000 places est inaugurée le 7 mai 1908 en présence du gratin politique, dont un conseiller fédéral. Effervescence. Le rideau se lève, voici «Henriette». La pièce dépeint la vie d'un village où règnent méchanceté, ambition, appât du gain et alcoolisme. L'accueil? Glacial. Morax lui-même évoque «un four». Trois ans plus tard, «Le Figaro» revient sur cet échec: «L'auteur s'attaquait au fléau de l'alcoolisme dans les campagnes et cette témérité faillit lui coûter cher.»



1 / 3



Affiche de «La dîme», dessin Jean Morax, 1903.
MUSÉE ALEXIS FOREL

«Morax était imprégné de naturalisme. Le problème, c'est que le public n'avait pas toujours envie de cela. Il avait aussi envie de rêver», analyse Yvan Schwab. Alors qu'il ne reste plus que 19 francs dans la caisse, l'homme de théâtre mise tout sur «Aliénor» en 1910 – avec une distribution semi-pro, cette fois-ci. «Cette pièce est inspirée d'une légende russe, avec un happy end. Elle répond aux attentes des spectateurs de l'époque. Plus tard, à chaque fois que le théâtre est en péril, il la remonte!»

Les aléas ne sont pas uniquement pécuniaires sous les boiseries du Théâtre du Jorat, dit la Grange sublime (surnom dont l'origine est encore disputée). Morax se brouille avec le comité... Mais dans ces saisons jalonnées de hauts et de bas, il crée des spectacles mémorables dont «Tell», «Le roi David» ou «Davel». L'occasion ici de dissiper un malentendu: si les figures héroïques peuplent son théâtre, l'homme était tout sauf un nationaliste. «Il détestait les spectacles de type Festspiel, souligne Yvan Schwab. Dans ses pièces, il met en scène des héros non pas dans une visée nationaliste, mais pour défendre la démocratie.»

Natacha Rossel est journaliste à la rubrique culturelle et couvre les arts de la scène. Titulaire d'un Master en Sciences de l'Antiquité, elle travaille à «24heures» depuis 2012. Elle est passée par les rubriques Vaud & Régions et Web. [Plus d'infos](#)
@NatachaRossel

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.